

2016/01

# Le flux migratoire afghan. Une nation soumise au vagabondisme

par MOHAMMAD ISMAIL JAVID

*Analyses &  
Études*  
Migrations



*Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Éducation permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro Sbolgi, éditeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.*

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

QUESTIONS SOCIALES  
DROITS DE L'HOMME  
MIGRATIONS  
POLITIQUE INTERNATIONALE  
Économie

*Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur nos sites [www.lesitinerrances.com](http://www.lesitinerrances.com) et [www.sireas.be](http://www.sireas.be), elles sont aussi disponibles en version papier sur simple demande à [educationpermanente@sireas.be](mailto:educationpermanente@sireas.be)*

*Vous pouvez réagir sur notre forum consacré au sujet : [www.lesitinerrances.com](http://www.lesitinerrances.com)*



**Service International de Recherche,  
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**  
Secteur Éducation Permanente  
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles  
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58  
[educationpermanente@sireas.be](mailto:educationpermanente@sireas.be)  
[www.lesitinerrances.com](http://www.lesitinerrances.com)

Avec le soutien  
de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles



**T**rois vagues migratoires se sont succédé en Afghanistan, d'abord en raison de l'invasion du pays par l'URSS en 1979, ensuite à cause du règne des Talibans et enfin, suite au retrait, dit partiel, des troupes étrangères en 2014. Les Afghans, qui savent que l'histoire de leur pays est caractérisée par la violence, craignent aujourd'hui que leur pays soit abandonné par la communauté internationale et fragilisé par la menace permanente des groupes extrémistes et terroristes. En fait, c'est la peur d'un avenir sombre et décevant qui encourage l'évasion massive des Afghans.

## UNE ZONE TAMPON

Créé au 19<sup>e</sup> siècle pour servir de zone tampon entre l'empire russe et l'empire britannique des Indes, l'Afghanistan a une position géostratégique intéressante puisqu'il se situe à la jonction de trois régions : l'Asie centrale, l'Asie du sud et le Moyen-Orient. Cette position lui a porté malheur.

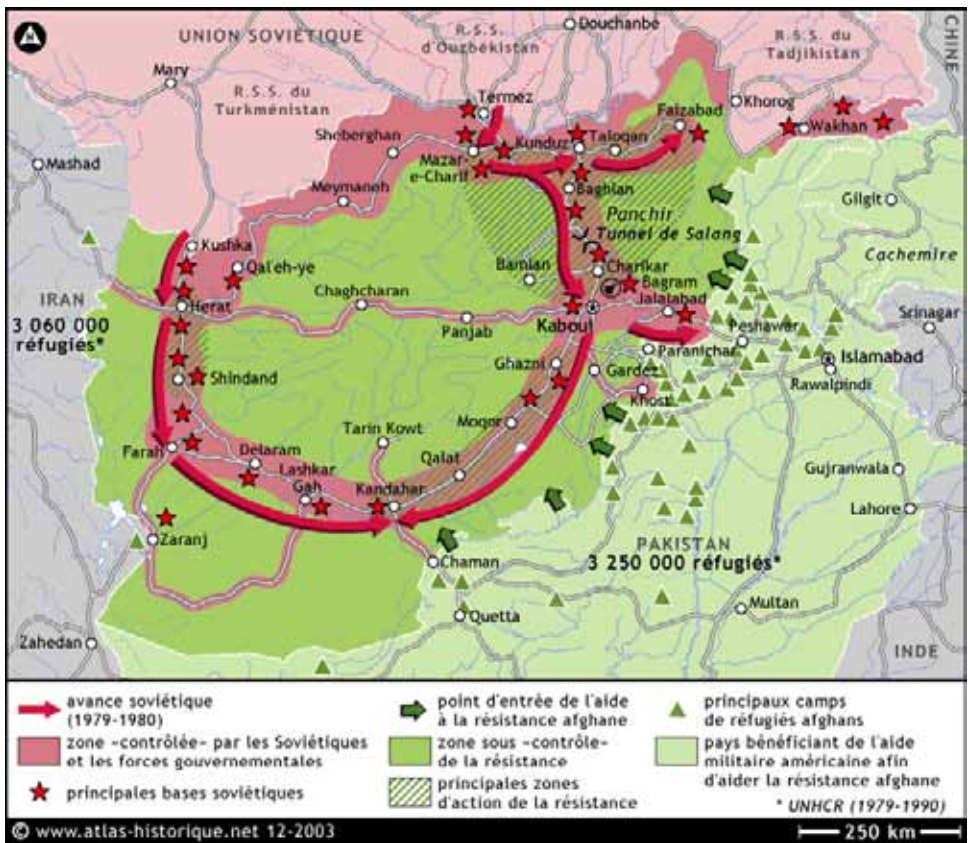
Depuis 1979, date de son invasion par l'ex-URSS, l'Afghanistan est un champ de bataille pour les grandes puissances mondiales et régionales ainsi que pour les réseaux terroristes. Constamment pris dans des conflits meurtriers, les Afghans sont contraints d'errer aux quatre coins du monde. Comme tout autre pays créé artificiellement à l'époque coloniale, l'Afghanistan souffre également de tensions ethniques, d'un manque de sentiment national et d'unité nationale. Néanmoins, l'ingérence étrangère visant à déstabiliser le pays est le facteur principal de la souffrance du peuple afghan. Il semble donc raisonnable de considérer que le flux migratoire afghan est un phénomène imposé aux Afghans par des guerres qui ne sont pas les leurs.

Depuis 1979, les Afghans ont fui la guerre à trois reprises, en masse. La première vague migratoire est provoquée par l'invasion de l'Afghanistan

par l'ex-URSS. La seconde vague migratoire est due à la terreur de régime des Talibans dans les années 90. La troisième, quant à elle, est apparue après le retrait de troupes étrangères de l'Afghanistan et se conjugue avec les flux migratoires syrien, iraquien et africain pour former la crise migratoire actuelle de l'Europe.

## L'INVASION DE L'AFGHANISTAN PAR L'EX-URSS

Comme expliqué plus haut, la première vague migratoire massive des Afghans remonte aux années 80, en pleine guerre froide, après l'invasion du pays par l'ex-URSS en 1979. L'Afghanistan devient alors le champ de bataille d'une guerre par procuration entre le bloc capitaliste et le bloc communiste. Certes, selon les moudjahidines afghans, le djihad ou la guerre sainte du peuple afghan était une guerre légitime et une guerre de libération. Mais le soutien, voire la formation des moudjahidines par les États-Unis et leurs alliés dont le Pakistan et l'Arabie Saoudite, sont la preuve qu'en réalité cette



guerre était menée par les États-Unis et l'ex- URSS. Les Afghans, à savoir les moudjahidines et le régime communiste afghan, n'étaient que des pions sur l'échiquier du grand jeu géopolitique de la guerre froide.

Quelle que soit la nature ou la dénomination de cette guerre, l'invasion de l'Afghanistan et le déclenchement de la guerre entre les moudjahidines et le régime communiste afghan soutenu par l'armée rouge de l'ex-URSS ont provoqué la fuite d'environ six millions d'Afghans. Depuis lors, l'Afghanistan est en permanence en situation de chaos, d'instabilité et de guerre. Le flux migratoire est plus ou moins intense selon les événements. L'exil devient un mode de vie.

Durant la première vague migratoire, ce sont le Pakistan et l'Iran, voisins directs de l'Afghanistan, partageant la même culture, la même religion et la même langue, qui ont accueilli les Afghans en masse. Le Pakistan qui a accueilli 3 millions d'Afghans devient ainsi un refuge pour les groupes moudjahidines afghans sunnites. L'Iran, avec 2,5 millions d'Afghans accueillis, devient un « safe haven » pour les moudjahidines afghans chiïtes.



Avec la chute du régime communiste afghan et la victoire des moudjahidines en 1992, les réfugiés afghans nourrissent l'espoir de rentrer chez eux. Malheureusement la guerre civile entre moudjahidines qui a suivi et qui a abouti à la prise de pouvoir par les Talibans, décourage non seulement les retours, mais provoque une nouvelle vague d'émigration.

## LE RÈGNE DE LA TERREUR 1996-2001

Après la chute du régime communiste afghan (le 28 avril 1992) et l'effondrement du mur de Berlin, l'Afghanistan est abandonné par les États-Unis et les occidentaux. Le destin du peuple afghan tombe entre les mains du Pakistan et de diverses milices de moudjahidines. La situation devient encore plus chaotique. C'est dans ce contexte de rivalités régionales (pakistano-indienne et irano-saoudienne) et de tensions internes (ethnique) que les Talibans apparaissent sur la scène politico-militaire afghane, avec le soutien du Pakistan et de l'Arabie Saoudite. Suite à la prise de contrôle de Kaboul en 1996, les Talibans, un groupe idéologique et politico-militaire appartenant à un groupe ethnique (les Pashtoun), instaurent un régime appelé « Émirat islamique afghan ».

Les Talibans appliquent la charia avec une extrême rigidité et une grande sévérité en invoquant une interprétation radicale de l'Islam. En outre, ils sont violents et cruels à l'égard des autres ethnies, notamment les Tadjiks, les Hazaras et les Ouzbèks. Durant leur règne, ils appliquent la « *politique de la terre brûlée* »<sup>1</sup> et massacrent les autres ethnies.

C'est dans ce contexte de terreur qu'apparaît la deuxième vague migratoire. Au cours de celle-ci, les réfugiés afghans sont confrontés à de nombreux problèmes en Iran parce que les autorités ne les reconnaissent pas comme tels. Il leur est impossible d'obtenir le statut de réfugié. Ils sont donc contraints de rester sur le territoire iranien illégalement et sans papiers. C'est la raison pour laquelle l'Iran déporte des Afghans vers l'Afghanistan en grande quantité tous les jours.

Durant cette deuxième vague, le Pakistan et l'Iran sont toujours les premières destinations des migrants afghans<sup>2</sup>.

En 2001, avec l'intervention militaire des États-Unis et de leurs

---

1 La politique de la terre brûlée renvoie aux vergers et vignobles nord de Kaboul brûlés en 1998 par les Talibans.

2 Aujourd'hui par contre ce sont l'Europe et l'Australie qui sont devenues les destinations privilégiées des réfugiés afghans.

alliés, avec la chute du régime des Talibans et l'installation d'un régime dit démocratique, et avec le consensus international dans la lutte contre le terrorisme, les migrants afghans retrouvent l'espoir de rentrer au pays. Une grande partie d'entre eux y sont effectivement retournés. Selon les statistiques du Ministère afghan des réfugiés et du rapatriement, environ 6 millions (5,8 millions) de réfugiés afghans sont rapatriés jusqu'en 2014. Au cours de la même année le nombre total des réfugiés afghans s'élève à plus de deux millions (2, 887,123) et les demandes d'asile des Afghans sont au-delà de trente mille (30,412) (1). Comme on le constate, 6 millions de rapatriés c'est vraiment beaucoup. Cela prouve que les réfugiés afghans ont une réelle volonté de rentrer chez eux. Aujourd'hui toutefois, la poursuite de l'insurrection des Talibans et la peur d'un avenir instable sont à la base d'une troisième vague migratoire afghane.

## LE RETRAIT DE TROUPES INTERNATIONALES DE L'AFGHANISTAN

À la suite des attentats du 11 septembre 2001, les États-Unis et, par la suite, la communauté internationale, interviennent militairement en Afghanistan. Baptisée « *guerre globale contre le terrorisme* », cette guerre est menée par les États-Unis et leurs alliés contre Al Qaeda et les Talibans. Le but est d'éradiquer les réseaux terroristes y compris les Talibans. Ceci dit, après 14 ans de lutte contre le terrorisme, force est de constater que non seulement les groupes terroristes, et notamment les Talibans, ne sont pas éliminés, mais qu'ils se sont encore renforcés.

En 2014 la mission militaire de la communauté internationale est soi-disant accomplie et les troupes étrangères quittent l'Afghanistan à l'exception d'environ dix mille soldats américains. Il incombe dès lors au gouvernement afghan d'assurer la sécurité entière du pays. Le retrait des troupes étrangères, est perçu très négativement par le peuple afghan. Dans un contexte d'explosion de la violence et de renforcement des groupes terroristes, il met en cause non seulement la volonté et l'honnêteté de la communauté internationale dans la lutte contre le terrorisme, mais aussi et surtout la sincérité des États-Unis et de l'OTAN. Dans l'opinion publique afghane, le désengagement militaire de la communauté internationale signifie que le pays est toujours déstabilisé et que la guerre continue.

De fait, le barbarisme et la violence extrême de Talibans et de l'État islamique d'une part, et l'incapacité du gouvernement afghan d'assurer la sécurité et de faire face aux groupes terroristes d'autre part, entraînent une troisième vague migratoire afghane. Le nouveau gouvernement afghan, appelé gouvernement d'unité nationale, qui est issu d'un accord politique et de la médiation du secrétaire d'état américain, John Kerry, à la suite

d'élections présidentielles frauduleuses et scandaleuses en 2014, souffre d'un manque de légitimité constitutionnelle car il n'est pas formé conformément à la constitution. Cette méfiance à l'égard du gouvernement d'unité nationale afghan s'explique également par un manque de coordination, de coopération et de confiance entre les deux groupes qui le constituent. En effet, depuis le 28 septembre 2014, jour de l'investiture de président Ashraf Ghani et du chef de l'exécutif Abdullah Abdullah, l'équipe gouvernementale n'a pas encore pu être complétée à cause d'un chantage réciproque entre les deux groupes. Il manque encore le ministre de la défense et la plupart de provinces afghanes sont dirigées par des superviseurs. Tout ceci donne la possibilité aux groupes terroristes de se propager dans le pays, surtout au nord de l'Afghanistan. La méfiance et la désorganisation du gouvernement permettent en outre aux groupes nationalistes ou fascistes pro-Talibans de profiter de la situation pour développer un discours de haine ethnique au sein de la population.

Les Afghans ont déjà vécu des purifications ethniques, voire même un génocide de l'ethnie Hazara, une minorité ethnique afghane dont la majorité est chiite, à l'époque d'Amir Abdul Rahman Khan (1880-1901) et dans les années 1996-2001 à l'époque de Talibans (2). C'est donc à juste titre qu'ils craignent le retour de la guerre civile et la répétition de l'expérience génocidaire. Sous le règne d'Amir Abdul Rahman Khan, environ 62% des Hazaras ont été massacrés et les survivants ont été forcés de quitter leur territoire et ont été réduits en esclavage (3). Quant aux Talibans, ils ont tiré sans discrimination sur des civils hazaras le 8 août 1998 dans les premières heures de la prise de contrôle de la ville de Mazar-i-Sharif. Cet acte a été documenté par Human Rights Watch qui l'a qualifié de «*killing frenzy*» ou frénésie de tuer. En effet, les Talibans ont tiré sur tout ce qui bougeait. En outre, ils ont exécuté sommairement des centaines d'hommes et de garçons hazaras (4). Bien que le génocide des Hazaras ne soit pas l'objectif de cet article, ces exemples illustrent la violence de l'histoire afghane et le risque que ces exactions se reproduisent. La situation actuelle montre bien que le pays pourrait évoluer vers un conflit extrêmement meurtrier, comme le confirme trois événements survenus en 2015 :

**L'enlèvement de Hazaras (février 2015):** Hazarajat, le territoire où résident les Hazaras, se situe au centre de l'Afghanistan. En conséquence, s'ils doivent se déplacer à l'intérieur du pays ou se rendre à Kaboul, la capitale, les Hazaras doivent passer par des routes et des autoroutes qui traversent des lieux où résident d'autres ethnies et en particulier des Pashtouns. Étant chiites, les Hazaras sont vus comme des apostats par les extrémistes sunnites. Faciles à reconnaître par leurs traits asiatiques, ils sont visés régulièrement par les Talibans et par l'État islamique ces dernières années. Par exemple, le 24 février 2015 une trentaine de Hazaras ont été enlevés par le groupe



État islamique sur l'autoroute de Kaboul-Kandahar, dans la province de Zaboul au sud de l'Afghanistan. Les ravisseurs ont séparé les Hazaras des non-Hazaras qui se trouvaient dans les véhicules et ont enlevé seulement les Hazaras (5). En réalité, l'enlèvement et l'assassinat de Hazaras, voire même leur décapitation, sont fréquents sur les routes qui partent de Ghazni vers les districts peuplés par les Hazaras comme Malistan, Jaghori, Nahour et une partie du Qarabagh (6).

**Le désastre de Jalrez (juillet 2015) :** Jalrez est un district de la province de Wardak et se trouve à une distance de 60 km de Kaboul, capitale de l'Afghanistan. Des dizaines de policiers locaux afghans étaient installés à Jalrez afin d'assurer la sécurité de l'autoroute de Kaboul-Bamiyan (Kaboul-Hazarajat) qui traverse Jalrez. Le 2 juillet 2015, les Talibans ont attaqué les bases de ces polices locales. Les policiers non-hazaras ont capitulé dès le début. Les policiers hazaras, par contre, ont résisté pendant environ 30 heures sans aucun soutien de l'armée ni de la police afghane qui se trouvaient pourtant à une distance de moins d'un kilomètre de leurs bases. Ensuite, les Talibans prirent le contrôle de toutes les bases de polices locales à Jalrez et 22 policiers hazaras furent tués (7). Les Talibans ont décapité voire même brûlé les corps de ces policiers hazaras.

Le désastre de Jalrez, fortement médiatisé, a provoqué de nombreux débats au sein de la société et du gouvernement. Sarwa Danish, vice-président, et Mohammad Mohaqeq, vice-chef exécutif, qui représentent les Hazaras au sein du gouvernement d'unité nationale afghan, ont fermement critiqué le manque de responsabilité et de coopération du gouvernement (8). Le désastre de Jalrez a augmenté la méfiance et la suspicion de la population à l'égard du gouvernement et des autorités. Résultat, le discours de haine ethnique et la peur d'une guerre civile se propagent de plus en plus au sein de la société et dans les réseaux sociaux.

**Le contrôle de Kunduz par les Talibans (septembre 2015) :** ces dernières années, l'évolution géographique de la guerre (le déplacement des Talibans et d'autres groupes terroristes du sud vers le nord de l'Afghanistan) a fréquemment alimenté le débat entre analystes et intellectuels dans les médias afghans. Le 28 septembre 2015, les Talibans ont pris le contrôle de la ville de Kunduz (9), verrou stratégique du nord de l'Afghanistan. Depuis 2001, c'est la première fois que les Talibans parviennent à chasser les forces de sécurité d'une province ou d'une ville stratégique comme Kunduz et à la contrôler pendant quelques jours. Selon l'hebdomadaire *Mandegar*, « *la chute de Kunduz par les Talibans et le soutien aux Talibans de la part de certains groupes au sein du gouvernement afghan illustre bien qu'il existe des mollahs Omars et des mollahs Mansours<sup>3</sup> au sein de gouvernement afghan.*

3 Mollah Omar est l'ancien chef suprême des Talibans et Mollah Mansour est son successeur. On utilise le terme pluriel de *mollah* pour désigner les personnes qui soutiennent les idées de Mollah Omar et de Mollah Mansour.

*Malgré les rapports de la Commission afghane indépendante des droits de l'homme et d'Amnesty International sur les crimes de guerres commis par les Talibans, il y a certaines personnes qui justifient ces crimes et soutiennent les Talibans dans les médias. Malheureusement ce sont des personnes qui appartiennent à une ethnie particulière (Pashtoune) »* (10). De la même façon, Abdullah Adbullah, chef de l'exécutif afghan, reproche à certains tribuns de l'État afghan de justifier les crimes des Talibans (11). En effet, certains parlementaires et certaines autorités gouvernementales avaient soutenu les Talibans dans leurs discours parlementaires et dans les médias. Avec la chute de Kunduz le débat s'est encore élargi. On parle maintenant de l'existence d'une « *cinquième colonne* » à l'échelle étatique, à savoir les partisans cachés des Talibans et du Pakistan au sein de l'état afghan.

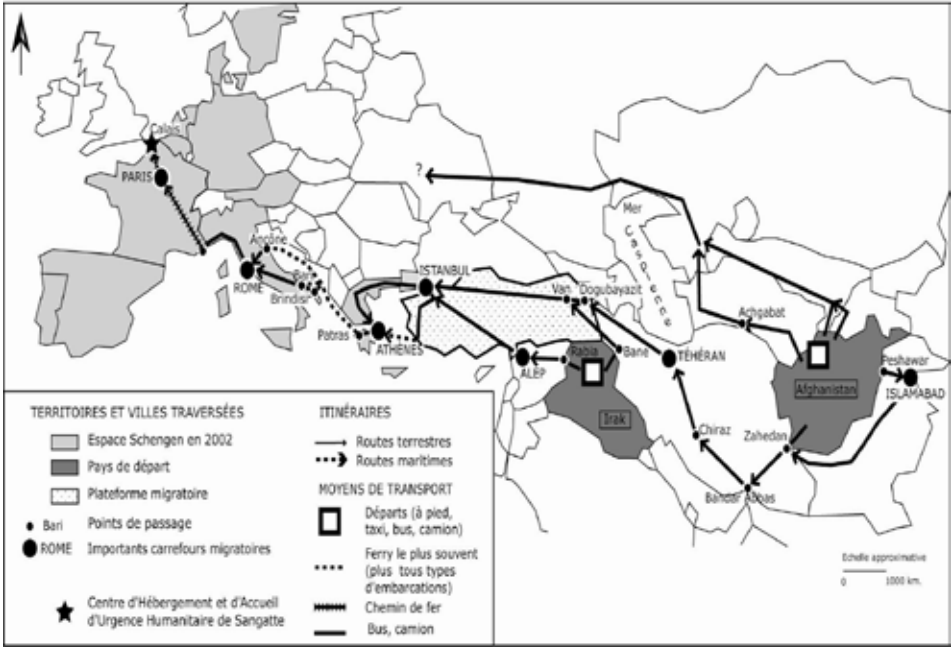
Ces trois exemples illustrent d'une part, l'instabilité de l'Afghanistan, la fragilité de sa sécurité et l'absence de confiance à l'égard du gouvernement et, d'autre part, la méfiance et la malveillance qui se répandent au sein de la société afghane et qui alimentent la haine ethnique. Les groupes terroristes comme les Talibans et l'État islamique et les pays comme le Pakistan qui soutiennent ces groupes afin de déstabiliser l'Afghanistan sont non seulement les bénéficiaires de cette situation, mais sont également ceux qui essayent d'augmenter les tensions politico-ethniques en Afghanistan.

En réalité, les Talibans et l'État islamique, qui trouvent refuge parmi les Pashtouns, ne sont que sources de malheur pour les Pashtouns eux-mêmes. Dans les régions qu'ils contrôlent, la majorité des écoles et autres établissements éducatifs sont fermés ou fonctionnent de manière irrégulière. Le peuple vit sous la terreur. Chaque jour des dizaines de civils (homme, femme, enfants) sont tués par les attaques des Talibans et de l'État islamique. Malgré cela, certaines autorités pashtounes pro-pakistanaïses, voire même le président Hamid Karzai et le président Ashraf Ghani, soutiennent les Talibans d'une manière ou d'une autre. Le gouvernement afghan n'a pas encore reconnu que les Talibans sont un groupe terroriste. Il les appelle « *les opposants armés* », une notion inventée pour purifier leur obscénité. Par contre, les autorités non-pashtounes du gouvernement afghan les définissent comme groupe terroriste. Dans ce contexte contradictoire, les Pashtouns sont à la fois les supports des Talibans et les principales victimes de la situation. En ciblant les non-pashtouns, les Talibans et les autres groupes terroristes développent les tensions et l'hostilité ethnique au sein de la population. Face à l'insécurité, la terreur, la barbarie des Talibans et de l'État islamique et la peur de l'avenir, les Afghans sont obligés de trouver refuge quelque part.

Enfin, il faut tenir compte du fait que ce ne sont pas seulement les Afghans résidants en Afghanistan qui arrivent en Europe. Il y a aussi ceux qui quittent l'Iran à cause des discriminations qu'ils y subissent,

notamment l'interdiction de se déplacer d'une ville à l'autre, l'impossibilité de bénéficier de la mutuelle et d'acheter des biens, l'obligation de payer des frais de scolarité, l'impossibilité pour les sans-papiers d'obtenir un permis de séjour, la détention arbitraire, la déportation ou l'expulsion massive vers l'Afghanistan. En outre, les Afghans souffrent de discrimination de la part de la population iranienne qui les insulte constamment (afghan *casafat* ou afghan sale).

De plus, les autorités iraniennes ont profité de leur situation défavorable après le déclenchement de la guerre en Syrie. Elles les ont enrôlés, surtout les sans-papiers, pour les envoyer combattre en Syrie aux côtés de Bashar al Assad, en échange d'une promesse de permis de séjour et d'un salaire. Ainsi la plupart des immigrés afghans ne se sentent pas en sécurité en Iran et cherchent à se rendre en Europe.



## CONCLUSION

Vu les enjeux géopolitiques et géostratégiques de la région, il est clair qu'on est très loin de parvenir à une stabilité en Afghanistan. Avec d'une part le retrait de troupes étrangères de l'Afghanistan et d'autre part le renforcement des Talibans et l'émergence d'autres groupes terroristes comme l'État islamique, les Afghans savent que leur pays restera pendant longtemps un champ de bataille de nature géopolitique pour des acteurs régionaux et mondiaux. C'est la raison pour laquelle le flux migratoire afghan atteint aujourd'hui un seuil plus élevé qu'auparavant. Selon Nadir Farhad, porte-parole du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR), les demandeurs d'asile afghans en Europe sont quatre fois plus nombreux en 2015 qu'en 2014 (12). En fait, tant que l'Afghanistan demeure un champ de guerre par procuration et tant que la communauté internationale n'arrive pas à un consensus pour faire pression sur des pays comme le Pakistan et l'Arabie Saoudite, qui soutiennent les groupes terroristes et instrumentalisent l'Islam radical, l'Afghanistan restera un pays instable et la nouvelle génération afghane continuera, à son tour, à alimenter le flux migratoire afghan.

## BIBLIOGRAPHIE

Le Ministère afghan des réfugiés et du rapatriement. (2014). Statistique. En ligne <http://morr.gov.af/fa/page/2204>, consulté le 20/10/2015.

Perrin, J. (1998). *Des milliers de civils massacrés à Mazar-i-Shariff*. En ligne [http://www.liberation.fr/planete/1998/09/07/des-milliers-de-civils-massacres-a-mazar-i-shariff\\_247664](http://www.liberation.fr/planete/1998/09/07/des-milliers-de-civils-massacres-a-mazar-i-shariff_247664). Consulté le 26/10/2015.

Deljo, A. (2012). *Les preuves historique de crimes et de traître d'Amir Abdul Rahman Khan*. En ligne <http://kabulpress.org/my/spip.php?article134870>. Consulté le 03/12/2015.

Human Rights Watch. (1998). *The massacre in Mazar-i-Sharif*. En ligne <https://www.hrw.org/legacy/reports98/afghan/Afrep00.htm>. Consulté le 03/12/2015.

O'Donnell, L. (2015). *Afghanistan: l'EI serait responsable de l'enlèvement de 31 chiïtes*. En ligne <http://www.lapresse.ca/international/dossiers/le-groupe-etat-islamique/201504/04/01-4858344-afghanistan-lei-serait-responsable-de-lenlevement-de-31-chiites.php>. Consulté le 15/10/2015.

BBC. (2015). *Sept civils ont été enlevés dans la province de Ghazni, dans le sud de l'Afghanistan*. En ligne [http://www.bbc.com/persian/afghanistan/2015/08/150814\\_k04\\_afghan\\_civilian\\_abducted\\_in\\_ghazni](http://www.bbc.com/persian/afghanistan/2015/08/150814_k04_afghan_civilian_abducted_in_ghazni). Consulté le 22/10/2015.

BBC. (2015). *Les responsables du gouvernement d'unité nationale exigent une enquête sur l'incident de Jalrez*. En ligne [http://www.bbc.com/persian/afghanistan/2015/07/150704\\_k05\\_jalriz\\_anf\\_killed](http://www.bbc.com/persian/afghanistan/2015/07/150704_k05_jalriz_anf_killed). Consulté le 22/10/2015

Mashal, M. (2015). *Afghan Forces Battle Taliban as Lawmakers Reject Defense Minister*. En ligne [http://www.nytimes.com/2015/07/05/world/asia/afghan-forces-battle-taliban-30-miles-west-of-kabul.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2015/07/05/world/asia/afghan-forces-battle-taliban-30-miles-west-of-kabul.html?_r=0). Consulté le 20/10/2015.

Le Monde. (2015). *Les Talibans s'emparent de Kunduz, ville majeure d'Afghanistan*. En ligne [http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2015/09/28/offensive-de-talibans-contre-kunduz\\_4774652\\_3216.html](http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2015/09/28/offensive-de-talibans-contre-kunduz_4774652_3216.html). Consulté le 25/10/2015.

Mandegar. (2015). *N'instrumentalisez pas les Talibans*. En ligne. <http://www.mandegardaily.com/%D8%A7%D8%B2-%D8%B7%D8%A7%D9%84%D8%A8%D8%A7%D9%86-%D8%A8%D9%87-%D8%B9%D9%86%D9%88%D8%A7%D9%86-%D8%A7%D8%A8%D9%80%D8%B2%D8%A7%D8%B1-%D8%AD%D9%80%D9%85%D8%A7%DB%8C%D8%AA-%D9%86/>. Consulté le 27/10/2015.

Abdullah, A. (2015). *Les crimes de Talibans sont justifiés via les tribunes étatiques*. En ligne [http://www.bbc.com/persian/afghanistan/2015/10/151005\\_k02-abdullah-kunduz](http://www.bbc.com/persian/afghanistan/2015/10/151005_k02-abdullah-kunduz) . Consulté le 17 octobre 2015.

Farhad, N. (2015). *Le nombre de réfugiés afghans en Europe quatre fois plus que l'année précédente*. En ligne [http://www.bbc.com/persian/afghanistan/2015/10/151026\\_k04\\_afghan\\_migration\\_trend\\_to\\_eu](http://www.bbc.com/persian/afghanistan/2015/10/151026_k04_afghan_migration_trend_to_eu). Consulté le 27/10/2015.



